

T 592

LA DANSE DANS LES ÉPINES

9

Le Curé dans les épines

ptit-porcé en-enn'
E gnaivo in grous-fearme---qu au
pourcé gardo sas coïços
Tous las dimances y veu leré la-messe
a le di lsouar a-son mâtre . demin i vas-lacer
mas coïços deu bon matin i veu lé a la messe . mon
garçon i tempèce pas lace les du-bon matin . soupe et couce
Il avint q toi de-boun-heue.
la viell matrosse y ai
douné dla soupe résauffée
son mari. pou son soupé¹
avint cuit de-la-galette pour.

avyant---fait-ré-sauffer--de-la-soupe--au-pourché . un
restant a-la--mangé , le lend. la vieill lui
douna---un crouton--de--pain qu-y avé biebin
quinze--jours.

le-pauv pour-porcé est allé scoucé--avec-son-ciengn'
que s'aplot Berli
le-matin i dit matrosse fauré pourtant-bin m-donner mon
dezeuné.

[.....²]
[2] alé rencontrer---l-bon--guieu---dans--son cemingn'
a y é dit mon ptit--garçon te-vas don--en
san oui mon-brave--homume i vouros lé a
la messe i o pour--ça qué--lace du matingne
— T'es tu³ un-bon dezeuné---mon--ptit--garçon
— oh-non mon brave--houm---y é poutant
é

¹ Ici, hésitation de M..

² Ici se place un récit d'une autre informatrice, Gabrielle Rousseau, veuve Renaud née à Chouigny, 65 ans [1822] qui rapporte qu'un homme venant de la procession de Pâques fleuries a vu un mouton noir [le diable] à la barrière des Vigneaux.

³ Pour t'é t'u = t'as-tu eu.

de-la-galette sez **nouso** , - ma matrosse **faïet**
publié das bans a sa---fille , e me douné
un croute de-pain — fé donc--vouâ
ton-pain
mon ptit--garçon , — argardez , mon--pour
houme né personn den mzer .
— Puich-que--té chi---honnete , vla-un-pti
fluteau Chi---té fin , te vas **sichiffler**
dedans te vas êt--sou et--tout---ce quet
vas desirer ça vai **arairriver** .— Comm' donc
qu-tape**lleull'** ton ciengh' — I lapeul Berli,
Beurli

Tout--fois que--t-vas die Beurli a cesoir
quand--e---vont---ête a-la--tiabl' à soupé
[3] Tai **maimâ**trosse va--poter que--tout'--**lae** mond
sauvé

tabli se va **s'en** **sauver**-de-la--tabll !
— Ma-foi**ué** **le'**--soir---arrive , al atint---tous
à tabll le-porcé--fié cuire---sa treuff'
a zeno vé son **fciengn'** — Berli , Brrou —
Berli---Brrou 3 fois i--s'sauvé tô ,
i **leanfromèment**⁴ dans--en zambre . le
lendemaingn' **eal** alé a la--messe pour
entend' las-bans d sa-fille , le-porcé arrive
doun à--mzer a-ses coiços , s habille-et-va
à-la-messe . Il à--porté--son--fluteau
dans---sa--poce , son **sciengn** **de**arrié soi à
la-porte . Quand---M--le--curé **aé eu**
peubié las bans , el **aé** coumencé d dire:
Beurli Brrou , tout' leglise a
arsonné . le 3^e. coup , le quaterzième
a-l--el envié---l-marguillier--pou-le-mettre
dors . Quand le--maguiller é eu
au---mitan---d--léglise **avecaivec**--la vielle
matrosse , al é---siffié in--ptit-coup
ai dansé **pars** chu---la tet. das aute.
Monsieurcheu--l curé eu pein d y aller
pou--les arreter---d danser al
ai arsiffié , Mr-le-curé dansait
pus haut---que---las aute ...**IEls mse** sont
mettus a--porte pou arreter--lpourcé
[4] M-le-curé--lui--dit Te--vas ête datruit
— Y--vas pourtant--bin-à--la-messe . Il
s'est
sen allé il **aé** lacé sas coiços . Mr-le
cué allé dans-la-ferme--pou---voua
quiy atos pourcé là , le-**ma**itre-y
dit y--nen--sons--bin contents , Mais

⁴ sans doute pour enfromèment ?

sement---la-matrosse il--la--fait--pote
il é queq soue , mais--ny--savons pas
nous . — J--vas aller-l-trouver en--san vers
sas coïços . lenfant--lai vu--venir ,
y--seus perdu , **mon ptit** dun-coup
i--sest--trouvé---un--maerle que--sauto
chu--le branchce dun **chs**âgne - a-le-dit
ptit--coquin---te--vas fee prenir par--las
zend**aer**mes . Ah--M le-curé voulez--vous
ce---maerle--là .
Donne - A--le-pris---son--ptit---sifflet
le-marle est tombé.
En--vlez--vous encor' in - ça--va mfée-deux.
le-petit siffl
grosse--trace-**d'**aubépin , M-le curé sest-fourré
dedans---pour le-petit ar-siffié plus fort-M
le-curé ai-dansé plus fort .a---sest--deciré
sai---soutaine pour sen-aller

[5] Mon-ptit---gaillard quand al é eu
derecé de--la--trace , te vas monter
suru l sânfaud — Quand al **aé**-u parti
a--sest-mis a--zenou pou demande
padon--au--bon--guieu . le--bon--guieu sest
présenté , **nasi** pas peur
A lont--fè prend' pour--le met
su-le sânfaud . Gnyaive bin du-monde
pour--largader , a-l-é-vu M--le-curé
quarrivint---pou--le-voir .

Attacez--nous-bin à---ste--barricade
le-curé sest-fé attaché pour--pas
qua dansit — Quand al-é-eu
bourreau

sul sânfaud — M.--le--**zuze**-permettez
moi de-siffler 3 coups dans mon
fluteau avant d' muï , le 1^{er}---coup
d-sifflet--le-bourreau---a-été cué et-la
potence sest mis--a-danser
le-curé las-barrièr se-sont-en-levé
ont---cué---tout--le-monde---qu atot
alentour . le 3^e---coup-----y avait
plus personne . —

le-bon-dieu lui--dit---garde-le toute--ta-vie
artourne plus⁵---ton--fermier.
vas toujours--bin-a-la--messe ===

⁵ Mot illisible= chez..

Transcription

Il y avait un petit porcher dans une grosse ferme. Porcher gardait ses cochons.

Tous les dimanches, il veut aller à la messe. Il le dit, le soir, à son maître :

— Demain, je vais lâcher mes cochons de bon matin, je veux aller à la messe.

— Mon garçon, je t'empêche pas. Lâche-les de bon matin. Soupe et couche-toi de bonne heure.

La vieille maîtresse lui a donné de la soupe réchauffée pour son souper. Elle avait cuit de la galette pour son mari. Le lendemain, la vieille lui donna un croûton de pain qui avait bien quinze jours.

Le pauvre porcher est allé se coucher avec son chien qui s'appelait Berli. Le matin, il dit :

— Maîtresse, il faudrait pourtant bien me donner mon déjeuner.

[.....]

Il a rencontré le Bon Dieu dans son chemin. Il lui a dit :

— Mon petit garçon, tu vas donc au champ ?

— Oui, mon brave homme, je voudrais aller à la messe ; c'est pour ça que je lâche de matin.

— As-tu eu un bon déjeuner, mon petit garçon ?

— Oh non, mon brave homme, il y a pourtant de la galette chez nous ! Ma maîtresse a fait publier les bans de sa fille. Elle m'a donné une croûte de pain.

— Fais donc voir ton pain, mon petit garçon.

— Regardez, mon pauvre homme, il n'y a personne qui en mangerait.

— Puisque tu es aussi honnête, voilà un petit flûteau ce qu'il y a de mieux ; tu vas siffler dedans, tu en auras tout ton soûl et tout ce que tu vas désirer, ça va arriver. Comment donc tu appelles ton chien ?

— Je l'appelle Berli.

— Chaque fois que tu vas dire « Berli », ce soir, quand ils vont être à table pour le souper, ta maîtresse va tellement péter que tout le monde va se sauver de la table !

Ma foi, le soir arrive. Ils étaient tous à table. Le porcher fit cuire sa pomme de terre à genou vers son chien.

— Berli !...

— Brrou !...

— Berli !...

— Brrou !...

Trois fois ! Ils se sauvent tous. Ils l'enfermèrent dans une chambre.

Le lendemain, elle est allé à la messe pour entendre les bans de sa fille. Le porcher arrive, donne à manger à ses cochons, s'habille et va à la messe. Il a apporté son flûteau dans sa poche, son chien derrière lui à la porte.

Quand M. le curé a eu publié les bans, il a commencé à dire :

— Beurli !...

— Brrou !...

Toute l'église a résonné. Le troisième coup, le quatrième, le curé a envoyé le marguillier pour le mettre dehors. Quand le marguillier a été au milieu de l'église avec la vieille maîtresse, le porcher a sifflé un petit coup. Elle a dansé par-dessus la tête des autres. Monsieur le curé eut de la peine pour aller les arrêter de danser.

Il siffla à nouveau : M. le curé dansait plus haut que les autres...

Ils se sont mis à la porte pour arrêter le porcher. Monsieur le curé lui dit :

— Tu vas être détruit !

— Je vais pourtant bien à la messe.

Il s'en est allé ; il a lâché ses cochons. M. le curé est allé à la ferme pour voir comment s'y comportait le porcher. Le maître lui dit :

— Nous en sommes bien contents, seulement, la maîtresse, il l'a fait péter. Il a quelque chose, mais nous le savons pas, nous.

— Je vais aller le trouver au champ vers ses cochons.

L'enfant l'a vu venir :

— Je suis perdu !

Tout à coup, il s'est trouvé un merle qui sautait sur la branche d'un chêne.

Le curé dit :

— Petit coquin, je vais te faire prendre par les gendarmes.

— Ah ! M. le curé, voulez-vous ce merle-là ?

— Donne.

Il a pris son petit sifflet. Le merle est tombé.

— En voulez-vous encore un ?

— Ça va m'en faire deux.

Le petit siffle.

Grosse haie d'aubépine ! M. le curé s'est fourré dedans pour le prendre. Le petit a sifflé plus fort : M. le curé a dansé plus fort. Il a déchiré sa soutane pour s'en aller.

— Mon petit gaillard, quand il se fut arraché de la haie, tu vas monter sur l'échafaud !

Quand le curé a été parti, il s'est mis à genou pour demander pardon au Bon Dieu. Le Bon Dieu s'est présenté :

— N'aie pas peur !

Ils l'ont fait prendre pour le mettre sur l'échafaud. Il y avait bien du monde pour le regarder. Il a vu M. le curé qui arrivait pour le voir .

— Attachez-nous bien à cette barricade !

Le curé s'est fait attacher pour ne pas danser.

Quand l'enfant a été sur l'échafaud :

— M. le bourreau, permettez-moi de siffler trois coups dans mon flûteau avant de mourir.

Le premier coup de sifflet, le bourreau a été tué et la potence s'est mise à danser. Le curé, les barrières se sont enlevés, ont tué tout le monde qui était alentour. Le troisième coup, il n'y avait plus personne.

Le Bon Dieu lui dit :

— Garde-le toute ta vie ! Ne retourne plus chez ton fermier. Va toujours bien à la messe.

Recueilli en août 1887 à Dun-sur-Grandry auprès de Marie Jardet, veuve Girard, né à Dun-sur-Grandry en 1819, [É.C. : née le 17/08/1821 à Dun-sur-Grandry, mariée le 14/06/1859 avec Claude Girard, décédé le 20/12/1872 ; journalière, résidant à Dun-sur-Grandry]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Dun-sur-Grandry, p. 24-28.

Marque de transcription de P. Delarue.

AM 515
Parler du Morvan

Catalogue, II, n° 9, p. 497-498.